

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri SALINA

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 59-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Chronique du Collège*

## QUE DE NEIGE !

Le début des vacances de Noël souriait aux amateurs de sports d'hiver ! La cité d'Agaune, revêtue d'un ornement cotonneux, se révéla exceptionnellement favorisée par Eole. Que de projets élevés, que d'ambitions légitimes devaient s'effondrer en quittant la ville aux merveilles méconnues ! Malgré les prévisions de la météo, nombre de touristes gagnèrent les stations et pratiquèrent une nouvelle forme de ski. En effet, il n'y avait ni neige, ni aiguilles de sapin ou autre subterfuge. Pour remédier à cet inconvénient, on inventa le SKI-BÂR, demandant beaucoup moins d'exigences physiques et de meilleur augure pour les cliniques.

Le 7 janvier, chacun rentra donc avec tous ses membres au complet sauf Jean-Rolf Wacker qui, lui, avait deux jambes de plus.

## HUMOUR

Toutefois, pour ouvrir les vacances au foyer, nous avons eu le plaisir d'assister à la projection de « Jour de Fête » de Jacques Tati. Nous en avons apprécié le comique subtil et très observateur. Si nous étions parfois plus attentifs aux rencontres fortuites et aux caprices du hasard, nous saisissons la cocasserie des événements les plus routiniers. Cependant cette observation de l'insolite ne doit pas tourner en grossièreté ; pour cela, il faut apprendre à écouter avec une curiosité intense et amoureuse. On pourrait, devant ce mélange d'amour extrême et d'humour mélancolique vis-à-vis de ce qui dérange le cours de la vie, reprendre cette phrase de Michel Subiela et en faire la devise de Tati : « Joie d'exister, regret de ne pas exister plus et mieux. » A quand la distribution du courrier à l'américaine ?

## DOCUMENTAIRES

Nous sommes heureux de constater que, grâce aux films documentaires, nous pouvons entrer en communication universelle avec les humains. Comment ne pas évoquer, à propos des contacts que nous a permis le cinéma, le rêve de tous les humanistes : stoïcien (être citoyen du monde), chrétien (il n'y a plus ni Grec ni Juif), agnostique (« n honnête homme, c'est un homme mêlé — Montaigne).

L'homme cesse alors d'être cet Homme un peu abstrait de

notre culture classique et redevient l'homme avec une minuscule, tel homme précis, notre prochain de Nouvelle Guinée ou du Mexique. Le documentaire humain doit nous aider à un nouveau mode de voir et de sentir la réalité sociale. Le septième art nous remet sur la terre et nous montre qu'il y a autour de nous, dans le travail, les métiers, les peines de tous les hommes, une beauté cachée. Il est des conseils que l'on retient facilement ; les étudiants, très dociles à mettre en pratique ceux qu'ils reçoivent de leurs maîtres, n'ont pas manqué d'écouter avec d'autant plus d'attention cet impératif exotique : « Si l'envie de travailler te prend, couche-toi vite et attends que ça te passe. »

« Enfin des gens qui comprennent quelque chose à la vie », dirait notre ami Dupraz (Pierre, bien sûr) !

## ART PHOTOGRAPHIQUE

C'est à la Petite Galerie de Martigny, réservée habituellement à la peinture, qu'eut lieu une exposition de photographie. Nous tenons à féliciter Messieurs François Gillioz et Roger Crittin pour l'art avec lequel ils ont réalisé ces magnifiques clichés<sup>1</sup>. Ceux-ci représentaient tous les genres, depuis le portrait, le paysage, jusqu'à la composition abstraite. Parmi les maîtres des deux photographes, on peut citer Weston, Cocteau, Fellini et surtout Antonioni.

Devant cette « Invitation à mieux regarder », nous ne pouvons que nous incliner et souhaiter à ces deux chevaliers de la photographie une brillante carrière.

## COLLOQUES

Samedi 25 janvier, placeurs et machinistes de la salle de spectacle eurent le privilège d'être invités à un goûter par Monsieur le chanoine Theurillat. Après avoir prononcé maints remerciements et encouragements, il se hasarda à parcourir avec eux la liste des spectacles et films prévus au programme de cette année.

Certes, que ceux qui se sentent des excès d'ardeur pour le travail sachent en profiter dès maintenant car la partie loisir sera très prenante !

Afin de ne pas laisser choir la tradition qui veut que les musiciens fassent preuve de leur talent au cours des assemblées, le pianiste de jazz Emile Angehrn s'exécute avec enthousiasme.

Et, puisque nous parlons de pianiste, nous ne pouvons nous empêcher de penser à notre futur Mozart ; certes, s'il ne figure sur aucun programme en soliste cette année, peut-être Jean-Claude Charrez nous réserve-t-il une surprise qui sera d'autant mieux accueillie.

<sup>1</sup> Voir le présent fascicule, pp. 13 et 19.

## LE COIN DES ARTISTES

Lundi soir 13 janvier, les chanteurs du chœur d'hommes se réunirent pour la répétition traditionnelle. Or, tandis que l'on chantait de toutes ses entrailles, on remarqua que l'archiviste Hanser allait et venait en direction de la porte avec une impatience toujours croissante. Tout à coup, il revint avec... une bouteille. Tous attendaient cet instant, mais n'en laissaient rien paraître.

On interrompit la répétition et l'on présenta avec une grande simplicité les meilleurs vœux à Monsieur le chanoine Marius Pasquier. La soirée fut animée de nombreux artifices. Ainsi, Antoine Kenzelmann improvisa, de sa plus belle voix, « Heidi » avec une spontanéité remarquable. A sa suite Monsieur le chanoine Jean Eraclé chanta et mima une petite merveille de son enfance qu'il apprit sur les genoux de sa maman.

Après cela, notre Brassens à la face vermeille ne manqua pas de satisfaire ses auditeurs. Pour terminer ce petit tour de chant, on chanta même le célèbre « Barba Capucinatorum ».

## SAVEZ-VOUS POURQUOI ?

Jean-Pierre Coutaz, avide de s'enquérir de la science de ses maîtres, s'avisa un jour de poser la question suivante à l'un d'eux :

— Monsieur, vous savez pourquoi on élit toujours pour Pape un Italien ?

— Oui, c'est pour qu'il n'y ait pas besoin d'aller en chercher un trop loin.

— Mais non, Monsieur, c'est simplement parce que ça fait un saisonnier de moins.

## UN PROBLEME

En rhétorique, si l'on attache une grande importance à Platon et à Virgile, si, à l'école de notre cher Boileau, on se transporte parfois dans le monde des fées enchanteresses, on ne se préoccupe pas moins des problèmes réels et actuels.

Ainsi, l'on ouvrit une discussion pour savoir si la femme était l'égale de l'homme. En effet, lorsqu'on disserte de la dignité de l'homme et de la femme, il est fréquent que celle-ci apparaisse comme inférieure à celui-là. Il y a cette erreur permanente de vouloir considérer à priori l'homme comme supérieur. Mais l'on peut affirmer sans crainte que la promotion féminine s'insère dans la revendication des droits de la personne humaine et la recherche d'un degré supérieur de conscience et d'être.

A la suite d'une heure de philosophie, Jean-Claude Studer, soucieux de vérité, nous a tenu le raisonnement suivant : « Dieu créa l'homme ; mais, comme ce dernier s'ennuyait, il le plongea dans un profond sommeil ; puis, lui ayant subtilisé une côte, il lui donna une compagne. » Or, un problème se pose : Dieu n'a pas créé la femme de rien, mais de quelque chose de créé, d'où il en déduisit que « la femme est une re-création ».

## LOISIRS

Si l'internat, à certaines périodes, ne se fait pas entendre, le travail qui s'y fait est du moins efficace.

Sous la direction de Monsieur le chanoine Grégoire Rouiller a débuté, il y a une année environ, un cours dit de « Méthodologie », que l'on pourrait aussi appeler cours d'initiation à la lecture d'un texte biblique, ou encore l' A B C de la Bible. Dès rhétorique, les étudiants internes (il y a beaucoup d'appelés, peu d'élus), y sont invités.

Depuis ce jour-là, une maladie curieuse circule au collège : « la fichomanie ». Le cas le plus chronique est celui d'un philosophe qui, sous l'influence d'une musique grégorienne, passe allègrement et sans sourciller le cap des 500 fiches et « s'lèze » aller jusqu'à des commandes de milliers de fiches.

## LE PROGRÈS

Jean-Claude Crivelli, helléniste très couru qui détient au Lycée le monopole de la traduction, se trouva un jour dans une situation fort délicate. En effet, arrêté brusquement par une inondation au parfum délicat, il décida de se mettre en rapport avec une maison de désodorisant en gros. Il demanda à la dite maison s'il était possible de lui envoyer des grands blocs de désodorisant pour construire une digue. Tous les « moyens » sont bons...

## ENTRAIDE MECONNUE

On dit : « Le Lycée, c'est d'un calme ! » Minute ! ça déborde d'activités sur tous les plans, au contraire. (Je sais bien... vous me direz que le matin, entre l'heure du lever officiel et le petit déjeuner, c'est d'un calme soporeux : mais pour « penser », il faut du calme, et des penseurs, au Lycée, il y en a, donc.) En réalité certains Lycéens mènent plusieurs activités de front. Tenez, Cornaz par exemple, il est partout, ce gars-là. Eh bien ! il a quand même trouvé trois jours pour déménager : gros sacrifice tout de même, toutes ces heures de cours, d'études, de visites, de conversations perdues ! Mais : « Il faut c'qu'y faut ». Il part, tout de même le front soucieux. Mais, oh ! miracle de la solidarité ! Les copains, les vrais, jamais ne laissent tomber. Cornaz à peine parti, toute l'équipe d'un seul élan s'attèle aussi au déménagement : en deux coups de cuillère à pot, la chambre 95 (côté fenêtre) est nette : deux bonnes valises partent par express sur Yverdon, le reste est empaqueté dans l'attente d'instructions ultérieures. Du bel ouvrage !

Seulement voilà : il n'y avait de déménagement prévu que sur place, à Yverdon ; lui, il allait seulement *aider*.

Eh bien ! vous me croirez si vous voulez, quand Cornaz est revenu en trimballant ses valises (il était parti les mains vides pour être plus « mobile et efficace »), il n'a même pas remercié. Et pourtant, l'intention, ça compte, non ?

Henri S...